

Prédication baptême de Milo 10 septembre 2017

Éphésiens 4, 1 à 6

Psaume 1, 1 à 3

" Nous sommes des funambules de la grâce " .

Dimanche dernier, nous étions des milliers à nous réunir sous les chênes et châtaigniers du mas Soubeyran à Mialet dans le Gard.

C'est une rencontre annuelle des protestants qui fait mémoire de la période du désert au 18e siècle où ce peuple devait se cacher pour vivre sa foi. Et en cette année 2017, nous célébrions aussi les 500 ans de la Réforme protestante.

A la fin du culte, le prédicateur a béni l'assemblée en utilisant cette expression interpellante : " nous, funambules de la grâce, sommes bénis ".

En dehors du côté poétique de cette expression - un funambule étant un danseur de corde, qui se déplace à une certaine hauteur du sol, muni d'un balancier en main pour éviter la chute - voici une belle image pour nous ce matin.

Avez-vous déjà vu un funambule à l'œuvre ?

Le funambule s'exprime, se donne à voir différemment. L'artiste accompli est heureux. Il explore une autre forme de marche, il est autre et en même temps avec nous. Pleinement humain, il nous invite à le rejoindre, ailleurs. Il offre du rêve. Il se donne du plaisir et en procure aux autres, tout en gardant une vigilance de tout instant, pour éviter la chute. Heureux et en même temps prudent.

Chrétiens, ce matin, réunis aux côtés de Milo - un artiste en herbe, disent ses proches, avec ses mimiques et ses sourires offerts à volonté, je l'ai expérimenté aussi ! - vous sentez-vous des funambules de la grâce ?

Vous seriez là maintenant, et aussi ailleurs.

Heureux, invités de Dieu, aux côtés de cet enfant du Père, laissant rayonner votre bonheur et en même temps, vigilants dans votre marche pour la vie.

La métaphore du chrétien/funambule de la grâce est plutôt réussie.

Il est vrai que nous cherchons souvent nos mots pour nous dire chrétien, et le partager aux autres.

Il faut déjà dans notre quotidien trouver l'occasion et l'audace d'en parler. Et là, ce n'est pas gagné. Chrétiens traditionnels, nous n'avons pas la fougue des néo-convertis qui, tout à la joie de leur nouvelle naissance, et dans la persuasion de l'urgence, partagent leur foi avec une aisance parfois déconcertante.

Cela vous est peut-être déjà arrivé de vous trouver destinataire de la question : " c'est

quoi finalement être chrétien ? où est la différence ? qu'est-ce que cela change pour toi ? "

Au-delà des réponses convenues, nous hésitons, balbutions quelques mots, essayons de fouiller dans ce qui se vit bien réellement au plus profond de nous-mêmes, mais sur lequel il est si délicat de plaquer des mots, par définition limités ...

Dans la Bible, des millénaires en arrière de nous, les hommes et les femmes marchant avec le Dieu vivant, essayaient déjà de transmettre en mots leur confiance.

Jésus, dans le Nouveau Testament affectionnait tout particulièrement les discours en paraboles, c'est-à-dire en images pour donner à voir, entendre, toucher, sentir, goûter, l'amour de Dieu pour chacun.

Dans le premier testament, le livre des psaumes est, parmi d'autres, tissé de poésie et d'images.

Dans le psaume entendu ce matin, le 1er d'une suite de 150, vous souvenez-vous à quoi l'homme heureux est-il comparé ? [...]

A un arbre.

L'homme heureux, décrit le psaume ;

L'homme heureux, aujourd'hui nous ajouterions bien sûr le femme heureuse, les enfants épanouis ... tout un programme !

Le croyant est heureux dit la Bible.

Et moi ? Et toi ? là, maintenant, tout de suite ?

Suis-je une femme heureuse ? Suis-je un homme heureux ?

Que répondez-vous ?

[...]

C'est une question assez difficile.

Les hommes et les femmes contemporains de la rédaction des livres bibliques vivaient bien sûr il y a bien longtemps ; mais leur problématiques profondes, spirituelles, existentielles, étaient proches des nôtres.

Plusieurs millénaires en arrière, les femmes et les hommes recherchaient, aspiraient à une forme de bonheur.

Les récits laissés en témoignage dans la Bible nous éclairent.

Les deux textes que vous avez choisis, Elsa et Florent, en font partie.

Le psaume, comme le passage de Paul aux Éphésiens, expriment la même chose : fuir tout ce qui me met à mal, détruit mon prochain, et éloigne de Dieu ; et recherchez le bon, le bien, ce qui m'élève, et accueille l'autre dans sa singularité et sa richesse, et en cela honorez Dieu le Père.

Les valeurs chrétiennes, que vous voulez tous les deux transmettre à vos enfants, sont

des valeurs d'accueil, de bienveillance et de paix, que bien sûr, et cela nous est souvent répété, de très nombreuses personnes non croyantes, vivent et parfois même mieux que nous.

Ces valeurs de bien-être et bien-vivre universelles : la douceur, la patience, la paix, l'amour, l'espérance, comme Paul en cite quelques-unes dans notre texte aux Éphésiens, sont partagées par une grande majorité des être humaines sur notre terre.

Alors qu'a donc le chrétien en plus ? ... ou en moins ?

Le chrétien reçoit, est au bénéfice, vit de cet amour du Père chaque jour. Pleinement dans le monde, il est en même temps ailleurs. Il se sait porté, animé et accompagné éternellement, pour transmettre et témoigner.

Le chrétien est celui qui marche dans le monde, parmi le monde, avec le monde : heureux et prudent, confiant et vigilant, paisible et concentré ; et porté, accroché à une Parole faite chair, Jésus-Christ, qui est ses racines, sa sève et son souffle.

Le chrétien est celui qui chute et qui se relève, habité par l'espérance et la joie vraie qu'il partage autour de lui.

Le chrétien est audacieux, il vit de l'amour insensé de Dieu, qui l'engage.

Le chrétien, ce funambule de la grâce.

A l'époque biblique du peuple d'Israël, il faut raconter pour témoigner, pour la mémoire de la famille. Bien avant l'ère de la communication que nous connaissons, la première façon de transmettre est de raconter. La tradition des soirées au coin de feu, d'il n'y a pas si longtemps, permettait aussi de partager et de transmettre les histoires et valeurs familiales.

Le peuple de Dieu qui fait l'expérience dans sa vie de l'amour puissant du Père invite ainsi les lecteurs des psaumes à faire leurs propres mots et à entrer dans la reconnaissance, appelée louange.

La poésie biblique n'a pas de visée esthétique, mais elle est un outil pour la mémoire.

Les psaumes ne sont pas des textes à lire mais des textes à entendre et à recevoir au plus profond comme sève de vie.

Dans notre psaume, l'homme heureux est celui qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique.

Il devient alors comme un arbre dont les racines sont toujours irriguées et qui donne ses fruits au moment voulu.

Avez-vous lu ou entendu parler de ce livre à succès paru au printemps dernier : "*La vie secrète des arbres*" de l'auteur allemand forestier Peter Wohlleben ?

Il montre que les arbres sont des êtres sociaux, qui apprennent, mémorisent, soignent, et préviennent du danger. Faisant partie des organismes les plus lents, il nous rappelle que les arbres sont des êtres qui prennent le temps nécessaire pour vivre et grandir,

discrètement mais efficacement, avec une durée de vie insolemment supérieure à celle de l'espèce humaine.

L'homme heureux, partage le psaume, n'est pas alors celui qui fait le plus de bruit, qui parcourt le plus de kilomètres ou qui produit toujours plus, mieux et vite.

Il est comme un arbre : bien planté, avec des racines sûres et solides, qui prend le temps nécessaire, avec des périodes d'éclat et d'autres de silence, et trouve son désir profond dans la Parole du Seigneur, murmurée jour et nuit.

Dans la traduction de la Bible de Chouraqui, le terme hébreu " heureux " est traduit par " en marche ".

Chrétien, funambule de la grâce.

Que Milo, cet artiste, aux côtés de vous ses parents, et de son frère Noé, soit de ceux qui rient, partagent, et se nourrissent de la Parole bénie de Dieu.

En cette période de reprise pour beaucoup d'entre nous, que cette nouvelle année à la tâche soit habitée par la sagesse de l'arbre et la grâce du funambule.

La sagesse de l'arbre et la grâce du funambule ...

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.